

tionnaires souffle-t-il jusqu'à Rochemenier, mais l'enthousiasme tombe dès le 2 novembre 1789, date des inventaires des biens du clergé. Alexandre RENAULT est alors curé de Rochemenier ; son successeur, le curé BOULNOY, en 1790, sera le dernier curé de Rochemenier. On ne sait si celui-ci prête serment à la Constitution ; peut-être trouve-t-il le moyen de se cacher et de célébrer sous terre, mais M. RENAULT est déporté en Espagne comme prêtre réfractaire en 1792. Au même moment, tandis que la municipalité de Louresse a des démêlés avec le curé HERBERT (1), le curé PELTIER est chassé de Doué et beaucoup d'autres « réfractaires » de la région emprisonnés.

L'horizon continue à s'assombrir. Le 10 août, la royauté est abolie. La rébellion gronde dans tout l'Ouest, où le mécontentement est profond dans ces populations catholiques et royalistes. Le 14 août devant la menace de l'Autriche et de la Prusse, la patrie est déclarée en danger. On enrôle des volontaires. Une trentaine de ces jeunes « enrôlés volontaires » quittent Doué pour Angers, accompagnés par la municipalité jusqu'à Ambillou, où leur est servi un « repas civique »... Peut-être parmi ces jeunes y a-t-il un ou deux fils de Rochemenier, car Rochemenier reste administrativement rattaché à Doué (alors que la paroisse relève encore du doyenné de Chemillé... pauvre paroisse, pour lors sans curé).

Les mois passent. Des échos d'arrestations, d'emprisonnement, d'exécutions... parviennent aux paysans de Rochemenier, portés et déformés par de rares voyageurs. Comment croire de telles horreurs ? Cela semble impossible, jusqu'au jour où la guerre arrive aux portes de Doué. La famille royale a été guillotinée, et tant d'autres... tant d'autres ! Les Vendéens dans une fière révolte, répondent à l'appel de CATHELINÉAU et STOFFLET qui, le 14 mars 1793, prennent Cholet, marchent sur Vihiers, battent les gardes nationales de Doué et Saumur. La terreur est immense à Doué où sont concentrés quatre mille fantassins républicains, cent cavaliers, treize pièces de canons... une partie de cette armée est composée d'habitants des campagnes environnantes (sans doute quelques gars de Rochemenier parmi eux), mais ces braves gens enrôlés de force désertent pour la plupart au bout de quelque temps, emportant leurs armes avec eux. « Les caves qui sont nombreuses et les femmes sont ce qu'il y a le plus à craindre » dit un rapport officiel.

Le 7 juin 1793, la déroute des républicains est totale devant CATHELINÉAU et la ROCHEJAQUELIN. « Les rues de Doué et tous les chemins à l'entour regorgent de soldats qui se heurtent, se bousculent et fuient épouvantés. Les habitants pris de panique eux aussi quittent leurs foyers. Peu à peu, la ville est évacuée

(1) Voir chap. IV

complètement »... Et l'on peut supposer qu'une fois de plus les caves de Rochemenier voient l'affluence des jours de deuil et d'angoisse, servant de refuge aux civils d'hôpital aux blessés, de cachette aux déserteurs.

La tourmente vendéenne s'éloignant progressivement de la région douessine, le calme revient ; mais en septembre les hommes de Rochemenier et des villages voisins sont réquisitionnés pour travailler aux fortifications de Doué : « ils doivent tous s'y rendre chaque jour, munis de pelles, de pioches et pics ».

Peut-être tous ces hommes sont-ils précisément occupés sur les remparts lorsque arrive à Doué, le 10 décembre 1793, un lent et sinistre cortège, celui des prisonniers d'Angers : « une chaîne d'hommes, liés deux à deux, ouvre la marche, les femmes et les enfants, au milieu, dans des charrettes puis une autre chaîne d'hommes ; en tout douze cents ; ordre a été donné d'abattre ceux qui ne pouvaient pas suivre... ». C'est qu'Angers, à l'approche des Chouans, vide ses prisons, pleines de nobles et de parents d'émigrés. Devant le sinistre défilé, les paysans sur les remparts croient faire un horrible rêve.

On en discute longtemps, le soir, dans les caves protectrices. On parle aussi avec frisson de la terreur que le Comité de Salut public (ô ironie !) fait régner sur Paris et le pays entier en cette année 93. L'imagination ne peut concevoir pire que la réalité... Dans le désordre national, le pays manque de tout. Des réquisitions de toutes sortes ont lieu à chaque instant ; les agents nationaux fouillent partout : hommes, souliers, tonneaux, blé, orge, avoine, vin, chevaux, mulets, équipages, charrettes... tout est sujet à réquisition. Le pauvre peuple ne connaît pas de répit, à tel point que l'agent national de Doué peut écrire : « Si les réquisitions continuent, il n'y aura bientôt plus de blé dans le canton de Doué. Tout le monde crie et s'alarme : la disette se manifeste déjà ». Mais là, comme tant de fois déjà, les caves et tunnels de Rochemenier et Doué doivent receler quantité de sacs de blé, bien des tonneaux de vin, bien des hommes, chevaux et équipages... et les paysans, rient plus d'une fois sous cape des bons tours joués à ces croquemitaïnes d'agents nationaux.

En 1809, la paroisse sans curé de « la Madeleine-de-Varrannes » alias Rochemenier, est réunie à celle de Louresse par une ordonnance du 20 février, tandis qu'administrativement le territoire de Rochemenier continue à dépendre du canton de Doué.

Ce n'est qu'en 1842 qu'une loi en date du 4 juin, rendue sur l'avis du Conseil général et du Conseil d'arrondissement, mais contre le vœu des habitants, réunit Rochemenier à la commune de Louresse. Dès lors Louresse-Rochemenier connaît une vie calme, troublée seulement par les trois dernières guerres :